Archives alainberset.ch — copie d'archive
Entretien avec Alain Berset « Alain Berset : « Le plus enrichissant, ce sont les gens » », paru dans Coopération le 28.08.2018.
Adresse d'origine : https://www.cooperation.ch/rubriques/les-gens/interviews/2018/alain-berset-le-plus-enrichissant-ce-sont-les-gens--138422/
Copie : Internet Archive, capture du 21.05.2019 — https://web.archive.org/web/20190521000557/https://www.cooperation.ch/rubriques/les-gens/interviews/2018/alain-berset-le-plus-enrichissant-ce-sont-les-gens--138422/

- L'horoscope de la semaine
- Lumières d'ailleurs
- Les légendes du sport
- Le multimédia pour tous
- Profile ton réseau
- La réponse du psy

- Concours
- Jeux
- Vidéos
- PLUS
- Recherche

Coopération

≡

Recherche

Close

- Rubriques
  - Rubriques
  - Zoom
  - Évasion
  - Conseils
    - Conseils
    - Vos droits
    - Pédagogie
    - Animaux
    - Multimédia
    - Jardin
    - Côté couple
  - Saveurs
    - Saveurs
    - Reportages
    - Recettes FOOBY
    - Menu de la semaine
    - Vin
  - Des paroles aux actes
  - Actuel
  - Famille
    - Famille
    - Reportages
    - Le savais-tu
    - Bricolages
    - Animaux
  - Lifestyle
    - Lifestyle
    - Reportages

Alain Berset: «Le plus enrichissant, ce sont les gens»

Le président de la Confédération nous a reçus pour souligner la nécessité de combattre les deux initiatives sur l'alimentation soumises au peuple le 23 septembre, pour évoquer son rapport à la nourriture, le défi de l'équilibre au quotidien, son amour pour la Suisse et les bienfaits du piano.

TEXTE
Jean-Dominique Humbert
PHOTO
Christoph Kaminski

27 août 2018

Monsieur le Président, qu'avez-vous pu vivre ou découvrir de particulier cet été?

J’ai eu quelques vacances en famille au mois de juillet, ce qui était vraiment bienvenu après des mois très remplis. Et si je dois parler de découverte, c’est sans doute un peu étonnant, mais c’est la première fois que j’ai eu l’occasion de me rendre sur la prairie du Grütli, à l’occasion de la Fête nationale. Il y avait beaucoup de monde, une très belle ambiance, chaleureuse, un temps magnifique et une Suisse comme on la connaît, extrêmement diversifiée, très bigarrée.

Quel est votre rapport à la nourriture? Vous êtes parfois aux fourneaux?

Oh là, je n’ai plus assez de temps pour vraiment m’y consacrer, mais je cuisine volontiers quand l’occasion se présente. J’aime bien manger. Avec le temps, je fais de plus en plus attention à ce que je mange et j’essaie d’avoir une nourriture équilibrée. Dans mon activité, qui est très exigeante physiquement, c’est très important pour pouvoir tenir le coup.

Votre plat préféré?

Je n’ai pas vraiment de plat préféré mais il y a des plats que j’affectionne particulièrement. J’aime beaucoup ce qui est cru, ce qui est frais. Ce qui me fait envie un jour de grande chaleur, ce serait une salade grecque.

Sinon, comme autre plat et comme Fribourgeois, je vous réponds la fondue. Parfois moitié-moitié et parfois uniquement vacherin.

Est-ce que vous pourriez manger la même chose si l’initiative «Pour des aliments équitables» (initiative Fair Food) était acceptée?

Je crois que ça ne changerait pas grand-chose à ce que je mange habituellement, sauf peut-être qu’il y aurait moins de choix. Parce que, en réalité, nous avons déjà une législation pointue en matière de qualité de nourriture. En matière de production, nous avons même une législation, si on pense à la viande, à la protection des animaux, qui est probablement l’une des plus exigeantes au monde. Les exigences de l’initiative sont donc déjà couvertes.

«Ces deux initiatives sur l'alimentation ne sont pas dans l'intérêt du pays»

Alain Berset, président de la Confédération

Mais qu’est-ce qui changerait?

Le principal changement avec l’initiative «Pour des aliments équitables» s’appliquerait aux produits importés (dans l’exemple de la salade grecque, notamment des olives). On devrait imposer des règles à l’étranger, faire des contrôles sur place, et cela rendrait ces produits un peu plus chers. Nous partageons les préoccupations de l’initiative, sauf sur ce point. Car cette question pourrait compliquer nos liens commerciaux avec d’autres pays quand nous devrons importer des denrées alimentaires.

Le Conseil fédéral se prononce contre les deux initiatives du 23 septembre, quelles conséquences auraient-elles pour les consommateurs?

Nous avons déjà des bases pour garantir une production de qualité, écologiquement et socialement responsable, nous avons aussi des éléments qui nous permettent d’encourager le développement durable dans le commerce international, nous avons aussi une loi sur les denrées alimentaires dont je me suis occupé, qui vient d’être révisée et qui garantit des denrées alimentaires sûres et de qualité. Le changement avec l’initiative «Pour des aliments équitables», c’est qu’on devrait appliquer les standards suisses à ce qui est produit à l’étranger.

Et qu’est-ce que ça signifie?

On devrait d’abord imposer les critères de production suisses aux pays concernés. Mais imaginez l’inverse! Si un pays à mille kilomètres de la Suisse vient nous dire qu’il veut bien notre fromage mais qu’il doit être produit de telle manière et que les ouvriers doivent être payés de telle façon, je ne sais pas si on continuerait à en exporter dans ce pays-là… On devrait donc installer un appareil de contrôle qui engendrerait des coûts, qui logiquement vont se reporter sur les biens importés. On devrait ainsi s’attendre à une certaine augmentation des prix. Face à ces contraintes, il y aurait sans doute aussi une limitation de l’offre de produits à disposition des consommateurs.

«Les primes maladies des jeunes adultes seront allégées»

Alain Berset, président de la Confédération

Et pourquoi s’opposer à l’initiative «Pour la souveraineté alimentaire»?

Nous devons trouver un équilibre entre la protection de l’agriculture dans notre pays et la production de denrées de qualité. C’est un équilibre extrêmement important, auquel nous sommes très attachés. Nous avons besoin de l’agriculture suisse, mais en même temps nous avons besoin de marchés ouverts.

Encore une fois, si on regarde la Constitution fédérale et particulièrement l’article 104, nous avons les bases suffisantes pour maintenir cet équilibre. L’approbation de cette initiative conduirait à ajouter un nouvel article, ce qui influencerait l’interprétation des articles déjà existants. Et là, il n’est pas sûr que ce soit vraiment dans l’intérêt du pays.

Vous êtes très attaché au sport, vous avez très tôt fait de l’athlétisme, avez été champion romand à 17 ans du 800 m. En cette fin août de votre année présidentielle, nous sommes à peu près à 550 m. Une vingtaine de chefs d’Etat rencontrés, notamment, de Donald Trump au pape François. Qu’est-ce qui vous a marqué le plus?

Je vais peut-être vous surprendre. Toutes ces rencontres que vous mentionnez avec les chefs d’Etat, et qui continueront cet automne, ont été des moments très forts. Mais ce qui m’a marqué le plus, ce sont les rencontres avec les gens en Suisse. J’ai mentionné le 1er Août, mais il y a eu beaucoup d’autres manifestations. Cette facilité avec laquelle on peut avoir des contacts est une grande force de notre pays. On entend ce que les gens ont à dire, on voit où les choses vont bien, où elles vont moins bien, et après on essaie de trouver une traduction politique pour faire avancer le pays. Dans mon activité politique au Conseil fédéral, c’est certainement le plus enrichissant et où je puise de l’énergie.

Et maintenant qu’on est à 550 m, vous qui aimez dire que le sprint commence à 500 m, on y est. Quel est le plus grand défi qui vous attend dans ce sprint jusqu’aux 800 m?

Je pense qu’une année présidentielle s’apparente plutôt à un marathon qu’à un 800 m, qui serait plutôt une semaine de session parlementaire ou une séance du Conseil fédéral. Et sur un marathon, on ne court pas de la même manière que sur un 800 m. L’effort est beaucoup plus constant car il faut réussir à tenir le coup sur la distance.

Et dans ce marathon, alors…

Peut-être que l’un des enjeux – avec les gros dossiers qui sont en cours comme le dossier fiscal, l’AVS, la prévoyance vieillesse, les coûts de la santé, les primes maladie à l’automne, la question européenne et internationale –, c’est de réussir à doser l’effort, à gérer l’effort physique que cette année représente. Bien

dormir, bien manger et, de temps en temps, prendre des vacances: cet équilibre est nécessaire pour tenir le coup.

Mais il faut relativiser l'effort. En Suisse, le chef de l'Etat, c'est le collège gouvernemental. Le président n'est qu'un des membres du collège gouvernemental qui, pendant une année, a la tâche de présider les séances, d'organiser le travail, de représenter aussi le collège dans le pays et à l'étranger. On sait quand on prend cette tâche et on sait aussi quand on la rend. Il s'agit désormais pour moi de bien finir la course.

Une question au ministre de la santé: quand allez-vous avoir une bonne nouvelle et annoncer qu'il n'y aura pas d'augmentation de primes d'assurance maladie?

Il y aura cette année une bonne nouvelle pour les jeunes adultes, dont les primes seront allégées. Ce n'est certes pas pour tout le monde, mais c'est une partie de la population qui va profiter de quelque chose de positif.
De manière plus générale, je l'ai toujours dit de manière transparente, on ne doit pas s'attendre à ce que ces primes arrêtent d'augmenter ou diminuent.
Et il y a deux raisons qui expliquent que les primes augmentent un peu chaque année et que cela va probablement continuer. La première raison, c'est que nous vivons dans une société qui prend de l'âge. L'âge moyen de la population augmente et il est clair que plus on se dirige vers des âges élevés, plus on a besoin de services de santé, ce qui explique une partie de l'augmentation.
La deuxième raison, c'est qu'il existe une innovation et un progrès technique très important dans le domaine médical. C'est très heureux. Il y a aujourd'hui des maladies, certains types de cancer dont on ne meurt plus, pour lesquels on peut vous soigner, alors qu'il y a 15 ans on en mourait. Mais cette évolution technologique a aussi un prix.
On pourrait aussi choisir de garder les technologies d'il y a 15 ans parce qu'elles sont beaucoup moins chères, mais personne ne souhaite cela. Quand quelqu'un est malade et a vraiment besoin d'une thérapie, on ne va pas l'en priver.
C'est un choix de société : le coût va continuer à augmenter parce que la population veut avoir le meilleur accès possible à des soins de qualité.
Mon objectif est de réduire cette augmentation. Il faut cibler tous les endroits où les augmentations ne sont pas justifiées, où elles ne s'expliquent pas par le vieillissement de la population ou par un meilleur accès à de nouveaux médicaments ou à de nouvelles technologies. Il faut ainsi par exemple éviter les opérations inutiles ou les doublons. Nous avons corrigé la tarification médicale l'année passée et agi sur le prix des médicaments. Depuis que je suis entré en fonction en 2012, nous avons fait baisser le prix des médicaments dans notre pays de bientôt un milliard de francs par année. C'est ainsi qu'on peut freiner l'augmentation, mais on ne peut pas, pour les raisons que j'ai évoquées, la stopper.

Etre conseiller fédéral, président de la Confédération, avoir une famille avec trois jeunes enfants, comment arrivez-vous à concilier ces mondes?

Cette question se pose à toutes les familles et pas seulement au président de la Confédération. Ce qui est peut-être particulier, c'est le volume de travail. Mais là aussi, je ne suis pas le seul à travailler beaucoup. Le défi est de trouver un équilibre. A mon arrivée au Département de l'intérieur, cela m'a contraint à être très précis et très pointu dans l'organisation. Je n'ai pas pu me dire: «On verra bien et on avisera.» Il faut savoir s'organiser et avoir une discipline importante pour garder cet équilibre. Par exemple, quand les enfants étaient plus petits, il m'arrivait de bloquer une heure le matin dans mon agenda, et d'arriver une heure plus tard au bureau pour pouvoir les accompagner à l'école.

«Improviser au piano sur des standards de jazz, c'est bon pour l'esprit»

Alain Berset, président de la Confédération

De quelle Suisse rêvez-vous pour vos enfants?

D’un pays qui soit à la hauteur de ce que les générations qui nous ont précédés nous ont légué. C’est-à-dire une Suisse qui a confiance en elle, qui connaît sa force et qui, parce qu’elle a confiance dans ses racines et dans ses propres forces, est capable d’être ouverte, de voir l’avenir avec confiance, d’échapper au repli, de rester en mouvement et de chaque fois s’adapter, se développer pour l’avenir.

Est-ce que vous avez pu faire du piano ces derniers temps?

Oui, mais un peu moins que d’habitude. Cela dit, comme j’ai toujours joué, je garde un fond… Mais j’espère pouvoir y consacrer plus de temps à l’avenir.

Qu’est-ce que vous avez eu plaisir à jouer?

Quand je joue, c’est souvent tard le soir. Je reprends alors des standards du jazz. Il y a toute une liste que j’aime bien et sur lesquels je peux improviser. Chercher des accords et, à partir de là, développer quelque chose de personnel: l’improvisation est bonne pour l’esprit.

Bio express

Alain Berset (né à Fribourg en 1972) est docteur en sciences économiques. Marié et père de trois enfants en âge de scolarité. Il a été conseiller aux Etats (PS) avant d’être élu conseiller fédéral et d’entrer en fonction (2012) au Département de l’intérieur. Il est le plus jeune (depuis un siècle) président de la Confédération.

SERVICE

- Contacts
- Abonnement
- ePaper
- Publication

NEWSLETTER

Abonnez-vous ici à notre newsletter hebdomadaire.

PARTENAIRES

- Coop
- FOOBY

DE FR IT

© Coop Impressum Protection des données



Info

×